

Fernandel : le visage a la parole

● « THE FRENCHMAN » de Philippe HALSMAN,
préface d'Art BUCHWALD (Ed. Taschen, 108 p., 14,99 €)

Cet album - aussi beau qu'original et drôle - revient de loin : New York, 1948. Il s'agit d'un « entretien photographique » réunissant un grand nom du portrait, Philippe Halsman (1906-1979) et un prénom du cinéma comique, Fernandel (Fernand Joseph Contandin, 1903-1971). L'efficacité du procédé est telle qu'on s'étonne que pilleurs et plagiaires, sans imagination artistique, n'aient pas songé à le voler. Quoique, pour certains geais se vêtant des plumes du paon, il ne soit jamais trop tard...



Halsman, donc, pose vingt-quatre questions à l'acteur qui, chaque fois, lui répond par une mimique, immortalisée en noir et blanc. Il faut lire, sur le visage de Fernandel, la précision de ses répliques ! Face à : « Ne pensez-vous pas que la supériorité de l'art moderne repose sur son retranchement dans le domaine de l'irréalité, en lui permettant ainsi d'envahir la sphère libidinale de l'inconscient ? », les yeux tourmentés et la bouche douloureusement fermée expriment la stupeur et une soudaine angoisse. En revanche, vaste sourire, accès de satisfaction égrillarde, quand on demande à Fernandel si « le Français moyen pince encore les jolies filles dans la foule ». Ailleurs, regard perdu dans le ciel noir du studio, attitude de profonde méditation. C'est qu'on le soumet à un choix comélien: renoncer aux femmes ou à l'ail ?

Un livre silencieux, un spectacle étonnant où, de regards en haussements de sourcils, de moues en gestes ébauchés, le visage et le corps prennent la parole: l'interview, qui peut ainsi se lire dans toutes les langues, a déjà voyagé à travers le monde; voici « The Frenchman » enfin chez lui, en France.

D. M.